

Un loup dans l'appartement

Loulou, c'est ainsi qu'on l'avait surnommé.

C'était un dimanche, un dimanche de novembre, triste et froid, que nous l'avions trouvé, couché de tout son long au bord d'un ruisseau.

Avec le jour qui déclinait, on le devinait à peine dans la sombre sapinière. Papa s'en approcha : « On dirait un bébé loup ! » Il se pencha ensuite sur lui pour lui demander très doucement :

« Alors mon p'tit gars, t'es d'ici ? On ne t'a jamais vu dans le coin ! »

Petit loup, les oreilles dressées, s'était mis à le dévisager de ses magnifiques yeux verts. Papa lui caressa le cou, autant pour le saluer que pour voir s'il avait un collier.

Ce geste semblait le mettre en confiance et même lui faire plaisir. En insistant un peu plus, Papa remarqua que son pelage était en piètre état avec des touffes arrachées ici et là !

L'animal était clairement sous-alimenté et, vu la façon dont il répondait à l'affection de Papa, était aussi en mal de tendresse !

Sollicité plusieurs fois, il s'était difficilement mis debout mais refusait d'avancer. Alors, Papa le souleva délicatement avec des paroles rassurantes, pour le poser sur le siège arrière de notre 2CV, entre ma sœur Emilie et moi.

« On va l'emmener au refuge pour animaux, il est tout près. Qu'en dis-tu, Jean ? » demanda Maman.

« Oh non... on va on va bien s'en occuper chez nous ! Hein, gentil Loulou ? », insista Emilie.

Loulou n'y fit aucune objection... Les parents étaient tout à fait partants eux aussi !

Et c'est ainsi que l'animal devait recevoir ses premiers soins et pleins de câlins dans notre trois pièces au centre-ville!

A peine arrivé dans l'appartement, il se jeta sur la boîte de biscuits pour chiens qui l'attendait. Rassasié, il s'endormit très vite sous le radiateur!

Le lendemain matin, après un vigoureux shampoing qui le laissa tout ébouriffé, il engloutit carrément une double ration de pâtée !

Les jours passèrent... A force d'être caressé, serré dans nos bras, bien nourri, Loulou reprit très vite du poil de la bête.

Après le froid de la forêt, l'appartement pouvait passer pour un palace à ses yeux.

A certains moments, Loulou sautait et courait de façon incontrôlée à travers les pièces. Il s'amusait aussi bien avec des balles, des jouets, des morceaux de bois...

Quand il lui arrivait de se déchaîner, renversant tout sur son passage, ou quand il voulait faire ses griffes sur les meubles, il fallait le rappeler à l'ordre ! Mais Loulou le fufou ne se faisait pas gronder bien souvent.

Par moments, il pouvait aussi se montrer très calme... Si quelque chose le captivait à la télévision, comme les courses de chevaux, il observait fixement ce qui se passait sur l'écran !

Loulou était aussi très intelligent ! Il ne s'était pris qu'une seule fois le museau dans la porte vitrée du salon !

Il savait aussi donner la patte et faire le beau !

Vraiment, il égayait nos vies.

Pleinement adopté par sa famille d'accueil, des liens solides s'étaient tissés entre nous cinq !

Qu'est-ce qu'il était heureux entre ma sœur, Maman, Papa et moi !

Quotidiennement cajolé par ses fans, Papa se plaisait à dire que Loulou avait retrouvé une forme olympique !

Tout allait pour le mieux, jusqu'au milieu de l'été qui commençait à se teinter des premières couleurs automnales.

Loulou touchait de moins en moins au poulet, son plat préféré. Parfois, couché dans un coin, il ne bougeait pas de la journée.

Il maigrissait à vue d'œil et son regard semblait plein de tristesse...

Finie la bonne humeur ! Loulou dépérissait !

Discrets au début, ses soupirs devinrent de plus en plus perceptibles par la suite.

Il ne fallait pas se voiler la face... Toute la famille avait compris !

Loulou était malheureux. Un loup n'est pas fait pour être cocooné en appartement... Un loup, ça a besoin d'espace et de liberté. Sa maison à lui, c'était la forêt ! C'est de là qu'il venait, c'est là qu'il voulait retourner!

C'est le cœur serré, qu'un matin de novembre triste et froid, nous l'avons à nouveau déposé en lisière de forêt. Aussitôt sur les lieux, la queue frétilante, il s'élança avec enthousiasme vers le bois. Il s'arrêta pour se retourner, aboya une bonne minute, tout en nous adressant un dernier regard à tous les quatre !

Il disparut ensuite très vite entre les orties, les broussailles et les bruyères.

Déjà, il nous manquait... Ne restaient plus que les merveilleux souvenirs pour nous mettre du baume au cœur.

Sur le retour, au supermarché du coin, nous fîmes provision de quelques friandises pour chiens.

Qui sait ? Peut-être qu'un de ces 4 matins...